

# LA TRANSMISSION EN JEU

## Apprendre, pratiquer, patrimonialiser l'horlogerie en Suisse

Hervé Munz

2016. Neuchâtel: Éditions Alphil. ISBN 978-2-88930-082-2. 404 p.

**Texte:** Najate Zougari, Université de Lausanne

La monographie ici proposée est articulée, comme le sous-titre l'indique, autour de trois verbes «apprendre, pratiquer, patrimonialiser». Loin d'être réduite à l'illustration d'un métier du passé, l'horlogerie en Suisse est d'emblée abordée comme un objet du présent et toute la démarche de Hervé Munz consistera, dans cette enquête passionnante, à démontrer non seulement la vitalité, mais aussi les modes de fonctionnement contemporains d'un «empire inquiet» (p. 15), étroitement liés au patrimoine et à la communauté imaginée suisse.

Dès l'introduction, l'auteur se fixe pour objectif d'esquisser une anthropologie du monde horloger qui met précisément en évidence le caractère helvétique d'un savoir-faire dont les modes de transmission et de patrimonialisation sont questionnés. Après avoir évoqué les enjeux de la transmission, il prend le parti d'une «focalisation sur les corps» (p. 34) qui éclaire de manière convaincante la pratique artisanale investiguée et donne tout son sens à l'analyse de la transmission.

L'argumentaire de l'ouvrage, articulé en quatre parties, est bâti selon ces orientations: «l'horlogerie éprouvée», «l'horlogerie exercée», «l'horlogerie valorisée», et «l'horlogerie controversée». La première partie pose le problème de la définition du métier et éclaire l'absence des horlogères et les inégalités de genre dans le groupe professionnel investigué. L'invisibilité des femmes est aussi questionnée du point de vue des biais adoptés par le chercheur qui les questionne dans un processus réflexif malheureusement inachevé. De son propre aveu: «cette invisibilité a été indirectement renforcée par certains des biais par lesquels j'ai organisé ma recherche» (p. 70). La mise en visibilité du patrimoine semble donc largement conditionnée à une invisibilisation du «matrimoine» (Hertz 2002). Si le mot de «masculinité» (p. 74) est lâché dans la trop brève section consacrée aux inégalités de genre, l'auteur ne cherche pas pour autant à différencier les mascu-

linités et la catégorie opère finalement moins comme un concept que comme une étiquette et ne permet pas de questionner la domination masculine dans le métier, ce qui est assez regrettable. D'autres différenciations sont toutefois posées – la qualification et la certification, notamment – à partir desquelles l'anthropologue tente de dégager des hiérarchies mais leur conceptualisation demeure incomplète et l'on doit se contenter de deviner les enjeux de pouvoir à l'intérieur du groupe professionnel des horloger.e.s.

D'un point de vue ethnographique, toutefois, l'auteur nous livre une analyse d'une rare finesse: en décrivant les étapes de production d'une montre, il parvient à articuler avec brio trois échelles – cette échelle microscopique des gestes professionnels qu'il documente minutieusement en l'articulant à celle des organisations du secteur de production et plus globalement, à celle du marché des montres.

La première partie du livre retrace également l'histoire de cet «artisanat (re)trouvé» entre 1975 et 2015, ce qui permet à l'auteur de constater un passage de «l'ouvrier qualifié» à «l'artiste de génie». La perspective adoptée présente une réelle convergence avec de récentes contributions à la sociologie du travail indépendant (Bajard 2012, Perrenoud 2008) et avec les travaux sociologiques consacrés à la compréhension des processus de «passages à l'art» ou «artification» (Heinich et al. 2012).

Dans la deuxième partie du livre, «l'horlogerie exercée», l'auteur livre une analyse passionnante des gestes du métier. Il s'intéresse notamment à l'incorporation de ces gestes par les débutant.e.s. L'exemple de l'exercice du limage offre une illustration saisissante de l'incorporation d'une manière de voir juste. Car les deux yeux n'accomplissent pas la même opération: l'un, appareillé avec une loupe, regarde de très petits objets tandis que l'autre contrôle l'ensemble du travail. Cet appareillage

qui semble engager des formes de devenir-machine des organes gagnerait à être questionné du point de vue des *new materialisms* (Coole et al. 2010) ou à partir du geste théorique de Donna Haraway qui engage une réflexion ontologique sur notre rapport à la technique (Haraway 1991). L'auteur développe, à rebours de cette théorisation, un exemple très éclairant: celui de l'acquisition d'un «sens mécanique» (p. 170-175) qui suppose à la fois une éducation de l'attention et de tous les sens. Il souligne «l'importance de la vue et de la visibilité: observer, voir, visualiser, imaginer» (p. 172). Le dernier chapitre de cette deuxième partie aborde la transmission sous l'angle de «la *petite entreprise*» qui est ici définie comme un espace à partir duquel se déploie un «triangle important» (p. 217) qui engage le «nom propre», «la réputation» et «la communication». La conclusion de cette partie est particulièrement ambitieuse et stimulante: en effet, l'auteur propose une «anthropologie de la transmission renouvelée» (p. 225). Un de ses apports les plus originaux consiste dans une conceptualisation des processus de «voilement provisoire au cœur de la passion du métier» (p. 227). Hervé Munz relève des restrictions d'accès provisoires et il note que «le secret constitue un opérateur de transmission» (p. 228). À bien des égards, dans le choix même des termes de «voilement» et de «secret», cette obstruction provisoire peut faire penser à l'initiation et au rapport spirituel entre un maître et ses disciples (Hammoudi 1997) qui, par-delà l'accès (et l'obstruction) à des savoirs cachés, produit aussi des rapports de pouvoir qui ne sont pas examinés dans cette ethnographie.

La troisième partie de l'ouvrage «l'horlogerie valorisée» met en évidence un «dispositif patrimonial dans le monde horloger» (p. 235) qui introduit la controverse abordée dans l'ultime partie de l'ouvrage. La quatrième partie du livre montre en effet l'invention de la tradition horlogère et le caractère moral de la transmission qui finalement entraînent un paradoxe intéressant: c'est la valorisation du patrimoine même qui agit «comme un facteur de perte du savoir-faire» (p. 310). Pour éclairer ce paradoxe, l'auteur a recours à deux outils foucauldien (p. 311): la méthode généalogique et la notion de dispositif dont on peut regretter qu'elles n'irriguent pas l'ouvrage dans sa totalité.

En somme, cette monographie de Hervé Munz apparaît comme une contribution significative à l'anthropologie de la transmission et, même s'il ne s'inscrit jamais explicitement dans le champ de la sociologie du travail, l'ouvrage offre néanmoins une ethnographie lumineuse et minutieuse du monde horloger. Elle gagnerait, par-delà les frontières disciplinaires, à être lue par un plus large public qui disposerait ainsi d'outils pour ne pas idéaliser les pratiques artisanales et penser de manière critique la passation d'un métier. En développant de très nombreux exemples et en prenant appui sur les propos des artisans et des artisanes elles-mêmes, l'auteur offre assurément un ouvrage dont la lecture, en plus d'être instructive, demeure toujours plaisante.

## RÉFÉRENCES

**Bajard Flora.** 2012. «Du travail d'atelier au collectif. L'inscription professionnelle ambivalente des «céramistes-créateurs». *Sociologie de l'art* 21(3): 43-64.

**Coole Diana (ed.)**. 2010. *New Materialisms. Ontology, Agency and Politics*. Durham: Duke University Press.

**Hammoudi Abdellah.** 1997. *Masters and Disciples. The Cultural Foundations of Moroccan Authoritarianism*. Chicago, London: The University Press of Chicago.

**Haraway Donna.** 1991. *Simians, Cyborgs and Women. The Reinvention of Nature*. New York: Routledge.

**Heinich Nathalie (dir.)**. 2012. *De l'artification. Enquêtes sur le passage à l'art*. Paris: Éditions des hautes études en sciences sociales (EHESS).

**Hertz Ellen.** 2002. «Le matrimoine», in: Gonseth Marc-Olivier, Hainard Jacques, Kaehr Roland (dir.), *Le musée cannibale*, p.153-168. Neuchâtel: GHK Éditions.

**Perrenoud Marc.** 2008. «Les artisans de la «gentrification rurale». Trois manières d'être maçon dans les Hautes-Corbières». *Sociétés contemporaines* 71(3): 95-115.